

L'impact des caractéristiques individuelles sur la réussite d'un jeune entrepreneur

Dr HAMIDI Youcef*
Maitre de conférences à l'Université de Médéa
DJAIDER Hassane**
Enseignant à l'Université de Médéa

Résumé :

Plusieurs études dans le domaine entrepreneurial se sont intéressées aux facteurs individuels qui influent sur la réussite des entreprises (Déry, Toulouse, 1995; Gartner, 1988; Stevenson, Roberts, Grousbeck, 1993), le but de notre travail consiste à vérifier la compatibilité des résultats de la théorie entrepreneuriale dans ce domaine, au contexte algérien et ce, à travers l'analyse des caractéristiques individuelles des jeunes porteurs de projets, qui ont réussi dans le cadre du dispositif de l'Agence Nationale de Soutien à l'Emploi des Jeunes « ANSEJ »¹.

Pour répondre à la question ci-dessus, des analyses descriptives et économétriques ont été menées sur un échantillon constitué de 809 jeunes ayant réussi leur projet d'investissement dans le cadre du dispositif ANSEJ².

Cette étude a permis de cerner les principales caractéristiques individuelles qui ont une influence sur la réussite des jeunes et de constater, en effet, nos résultats sont conformes à ceux de la théorie entrepreneuriale.

ملخص : حاولت عدة دراسات في ميدان المقاولاتية، إظهار المميزات والصفات الشخصية لأصحاب المشاريع الناجحة، وعليه فإن الهدف من هذا المقال، ما هو إلا محاولة ربط النتائج المتوصل إليها عن طريق الدراسة الميدانية التي أنصبت على 809 من مشاريع شباب الذين نجحوا في إطار جهاز الوكالة الوطنية لدعم تشغيل الشباب بالواقع الجزائري ليدان المقاولاتية. إذ يمكننا القول بأن الدراسة مكنتنا من حصر المميزات والصفات الأساسية لأصحاب المقاولات و بطريقة علمية مبنية على أساس التحليل الإحصائي والقياسي، مبرزين أهميتها في نجاح الشباب المتحصلين على المشاريع في إطار هذا الجهاز. وأخيرا، يمكننا القول بأننا توصلنا من خلال الدراسة الميدانية إلى نتائج تنطبق ونظريات المقاولاتية.

Mots clés : Création d'entreprise - Réussite - Caractéristiques des créateurs - Modélisation économétrique – Modèle - Entrepreneur.

1- Introduction

Jusqu'au début des années quatre-vingt (1980), de nombreux décideurs politiques et penseurs économiques supposaient que la grande entreprise était le principal vecteur du développement économique et social. C'est ainsi, que la majorité des pays se sont lancés, depuis la fin de la 2ème guerre mondiale, dans la mise en place des modèles de développement basés sur la grande entreprise et ce, à l'image de notre pays qui a suivi à l'indépendance, un modèle de planification centralisé basé sur le modèle des industries industrialisantes.

Mais, à partir du milieu des années quatre-vingt (1986), suite aux changements intervenus au niveau mondial (Chute du bloc socialiste, chute du prix du pétrole, crise économique, augmentation du chômage) des moyens importants ont été consacrés, par un certain nombre de pays, en faveur de la création d'entreprises de petits gabarits.

En Algérie, après l'option du passage d'une économie planifiée à une économie de marché (1989), l'entrepreneur est revenu en force, néanmoins dans climat socio-économique caractérisé par des taux de chômage élevés suite à la dissolution de la grande majorité des entreprises publique, C'est dans ce cadre, qu'un intérêt particulier a été accordé au rôle que peut jouer le secteur privé dans l'économie du marché en substitution de l'économie planifiée, pour ce faire l'état a mis en place des textes législatifs avantageux et encourageants³. En effet, les structures de soutien à la création d'entreprises se sont multipliées depuis l'année 1996 par la création de plusieurs agences telles que :

1- l'Agence de Promotion de Soutien et du Suivi des Investissement (APSI devenue ANDI⁴ : créée en 1996)

* hamidiyoucef64@yahoo.fr

** djaid64@yahoo.fr

- 2- L'Agence Nationale de Soutien à l'Emploi des Jeunes (ANSEJ : créée en 1996)
- 3- L'Agence Nationale de Gestion de Micro Crédit (ANGEM : créée en 2004)
- 4- La Caisse Nationale d'Allocation Chômage (CNAC : orientée vers la création d'entreprise en 2004)

En plus, de ces agences, il existe sur le terrain plusieurs institutions publiques et associations⁵ qui participent, par leurs financements, à la création de la petite et la très petite entreprise. Cependant, après deux décennies d'existence de ces structures, il ressort, qu'il ya relativement peu de travaux académiques relatifs à la création d'entreprises par les jeunes. A cet effet, la réalisation d'une étude portant sur les caractéristiques des jeunes entrepreneurs qui ont réussi dans le cadre du dispositif ANSEJ étant à entreprendre.

L'objet de cet article consiste à répondre sur la question suivante ; **quelles sont les caractéristiques individuelles qui influent sur la réussite d'un jeune entrepreneur ayant réalise son projet dans le cadre du dispositif ANSEJ ?**

Pour répondre à la question ci-dessus, nous avons structuré notre article autour de deux parties principales. La première partie est consacrée à la présentation des différentes approches qui sont utilisées dans le domaine entrepreneurial, ceci nous permettra de déterminer l'approche qui correspond au mieux à l'objet de notre étude. Ce qui nous a amené, par la suite, à la présentation des caractéristiques qui à priori, ont une influence sur la réussite de l'entrepreneur.

La deuxième partie aborde l'essence même de notre étude, ainsi l'accent sera mis, dans un premier temps, sur la présentation de la source de nos données. Dans un deuxième temps nous analysons les traits et les caractéristiques de l'échantillon des jeunes promoteurs ayant procédé à la création des entreprises dans le cadre du dispositif ANSEJ, dont la durée de vie est égale où supérieure à 3 ans. Dans un troisième temps nous présenterons le modèle et les résultats auxquels nous sommes arrivés.

2- Revue de la littérature :

Plusieurs études ont été menées au cours de ces dernières années sur l'entrepreneur, (Filion 1997, Christian Bruyat 1986,1994) ces recherches et études ont évolué, dans trois directions différentes. En effet, dans la théorie entrepreneuriale on distingue trois approches principales :

a- L'approche comportementale

C'est l'approche la plus ancienne, elle est directement héritée des grands auteurs et penseurs de la théorie économique tels que Richard Cantillon, Jean Baptiste Say et Joseph Schumpeter ou Kirzner. Cette approche qualifiée de comportementale, ou « Behavioral Approach », envisage l'entrepreneur comme un élément déterminant du processus qui a trait à la création d'entreprise. L'entrepreneur est vu comme le centre d'un ensemble global impliqué dans la création d'entreprise, il constitue un élément important du processus de création.

L'accent est mis sur l'analyse de l'entrepreneur, ce qu'il fait et comment il se comporte. C'est-à-dire que l'entrepreneur se définit comme quelqu'un qui perçoit une opportunité et crée une entreprise pour en tirer un profit numéraire ou matériel.

Donc, le processus entrepreneurial, à savoir toutes les actions destinées à la détection d'opportunités et à la création d'entreprise, présente des caractéristiques particulières et parmi celles-ci, la plus importante est sans aucun doute la volonté humaine (c'est-à-dire la décision d'entreprendre) comme point de départ du processus de création.

Selon cette approche, l'entrepreneurial⁶ est plus qu'un ensemble de traits ou de caractéristiques individuels.

b- L'approche déterministe

Cette approche qui est qualifiée de déterministe ou « Trait Approach » est apparue à partir des années 50. Elle considère l'entrepreneur comme le centre d'analyse. Elle essaye d'identifier les caractéristiques essentielles et personnelles de l'entrepreneur (Litzinger 1965). L'entrepreneur est vu comme un acteur, dont il s'agit de découvrir les motivations, les caractéristiques psychologiques et les traits de personnalité, les caractéristiques sociodémographiques (Déry, Toulouse, 1995; Gartner, 1988; Stevenson, Roberts, Grousbeck, 1993). L'objectif final est d'essayer d'établir un profil type d'entrepreneur répondant à des caractéristiques spécifiques, empiriquement démontrés.

De ce point de vue, les chercheurs appartenant à ce domaine se sont attelés à essayer de déterminer les caractéristiques principales qui distinguent l'entrepreneur des autres individus (c'est-à-dire les non entrepreneurs ou les individus normaux, Mc Clelland, 1961 ; Brockhaus et Horwitz, 1986; Gartner, 1988 ; Shaver et Scott, 1991).

Ainsi, des limites adressées à cette approche par les traits, il s'est avéré qu'il semble impossible de trouver chez un seul individu toutes les qualités que l'on exige de lui pour réussir (Fonrouge, 2002 ; Bayad, Boughattas et Schmitt, 2006, 2007). Sexton et Bowman (1985), Brockhaus et Horwitz (1986), Stevenson et Jarillo (1990), Baron (1998) ainsi que Lorrain et Dussault (1998) affirment d'ailleurs que les traits de personnalité et les motivations ne discriminent pas les entrepreneurs qui réussissent de ceux qui échouent

c- L'approche processuelle

A partir des années 90, une troisième approche contemporaine est apparue, l'apparition de ce courant est justifiée par l'idée que les entrepreneurs et leurs projets d'entrepreneuriat sont différents les uns des autres.

Cette approche, fait ressortir que la dimension processus est considérée comme une variable et non comme un concept global incluant les autres variables, comme, il ressort de l'approche comportementale. Le phénomène entrepreneurial représente désormais un processus d'apprentissage dynamique et évolutif dans le temps, cumulateur et générateur de compétences individuelles et collectives. Cette posture mobilisée permet d'appréhender le comportement de l'entrepreneur en tant que processus qui se construit graduellement au fil du temps, au fur et à mesure de son évolution.

Le tableau(1) établi par (Amina Omrani et autres 2011) synthétise de manière exceptionnelle les trois approches de la recherche en champ entrepreneurial.

Partant de la présentation des approches citées au tableau(1), et selon le type de questionnaire établi (enquête), on s'insérera évidemment dans le cadre de l'approche déterministe, qui correspond au mieux à l'objet et à l'approche méthodologique de notre étude.

2-1- Le choix des caractéristiques

L'objet de notre étude est de détecter les caractéristiques des jeunes entrepreneurs qui ont réussi dans la cadre du dispositif ANSEJ. En théorie, certains chercheurs dans le domaine de la création d'entreprises reconnaissent que les caractéristiques des entrepreneurs ont une incidence déterminante sur la réussite de leur entreprise (Mc Clelland, 1961). C'est ainsi que dans cette partie, on aura à énumérer les caractéristiques qui sont supposées du point de vue théorique, ont une influence sur la réussite d'une entreprise. Le choix des caractéristiques ne saurait se faire indépendamment des études déjà réalisées dans le domaine. Toutefois, c'est aussi, sur la base de l'expérience accumulée au niveau de l'agence (les auteurs ont occupé plusieurs postes de responsabilités de 1999 à 2008 au niveau de l'ANSEJ), et de la spécificité de la démarche de l'institution dans l'acceptation et le traitement des dossiers des jeunes, qui nous a permis d'identifier les caractéristiques, qui ont une influence sur la réussite de l'entreprise.

2-1-1- Caractéristiques Sociodémographiques

a- L'âge

L'âge constitue une des caractéristiques essentielles des individus qui ont réussi dans leurs démarches entrepreneuriales. En effet, plusieurs études⁷ (Hambrik et Mason 1994, Davidson 1994, Weinzimmer 1993) soulignent une très forte corrélation entre l'âge de l'individu et la réussite de l'entreprise.

b- Le Genre

La deuxième caractéristique étudiée est la suivante : Est-ce que le genre a une incidence sur la réussite de la micro-entreprise ?

En effet, habituellement les femmes sont plus centrées sur la famille ou être salariée dans une entreprise, et elles sont moins disposées à poursuivre des objectifs liés à la création d'entreprise. Les études empiriques dans le domaine sur le lien entre le genre et la réussite d'entreprises aboutissent toutefois à des résultats contradictoires. Il y'a ceux qui ont observé⁸ (Dahlqvist (1999) et Jansson 2006) un lien négatif entre le fait que l'entrepreneur soit de genre féminin et la réussite, tandis que d'autres⁹ (Delmar 1999) n'ont observé aucun lien significatif entre ces variables.

c- L'Environnement Familial

Plusieurs études dans le domaine indiquent qu'il y a plus de chances de réussite, lorsque les entrepreneurs ont eu des parents propriétaires d'une entreprise¹⁰ (Y.Gasse 2000). Ces études supposent que les futures entrepreneurs acquièrent le savoir faire, durant leur jeunesse¹¹ (Dushenseau et Garder 1988) de sorte qu'ils sont plus enclins à considérer l'entrepreneuriat comme choix de carrière. En effet, les études empiriques suggèrent que le fait d'être issu d'une famille d'entrepreneur augmente les chances de réussite de son entreprise.

d- Niveau d'instruction des parents

Lors du contact avec les jeunes créateurs, il nous est apparu dans le cadre du suivi sur le terrain des micro-entreprises entrées en exploitation, que dans plusieurs des cas que le niveau d'instruction des parents et les postes de travail occupés par ceux-ci, ont une influence sur la décision de création d'entreprise, le choix du secteur et aussi sur la réussite de l'entreprise. En effet, une entreprise gérée par un individu, dont les parents où un des parents occupe un poste dans une administration où une entreprise publique ou privée, sont en mesure de détecter des opportunités d'investissement très rentable. De même, que les parents instruits aident leurs enfants dans les démarches de création et de gestion de l'entreprise créée ce qui augmente les probabilités de réussite.

e- Ancienneté profession des parents

De même que le niveau d'instruction, il nous est apparu¹⁷, aussi, que les jeunes issus des parents, ayant un métier donné, ont plus de chance de réussite dans leur entreprise que les individus issus des parents n'ayant pas de métier dans le domaine. En effet, un individu qui crée une micro entreprise dans le même domaine où le père où la mère ont une expérience professionnelle, détient plus de chance de réussite qu'un individu dont les parents ne détient pas d'une ancienneté professionnelle dans le domaine de création.

Il est à signaler, que d'autres caractéristiques non citées dans notre article peuvent avoir une influence sur la réussite d'une entreprise.

f- Statut Matrimonial

Peu de travaux en entrepreneuriat se sont intéressés à l'influence du statut matrimonial de l'entrepreneur sur la réussite de l'entreprise. Néanmoins, plusieurs chercheurs ont trouvé une relation positive entre le fait qu'un individu soit marié et la probabilité de réussir dans une démarche entrepreneuriale¹²(Evans et Leighon 1989, Dunn et Holtz-Eakin 2000).

2-1-2- Les compétences

a- Niveau de Scolarité :

D'un point de vue théorique, il y a un lien entre le niveau des études et la réussite. Les études supérieures permettent à l'individu de mieux faire face aux problèmes et de saisir les opportunités dont dépendent la création et la gestion de l'entreprise¹³(A.P.Julien). En effet, de nombreuses études empiriques¹⁴(Cooper 1994 ; Cressy 1996 ; Taylor 1999 ; Montgomery 2005 et Almus 2002) constatent, effectivement, que le niveau d'instruction du créateur a un impact positif sur la réussite de l'entreprise.

b- Formation Professionnelle

Dans la pratique, le suivi sur le terrain des micro-entreprises entrées en exploitation dans le cadre du dispositif ANSEJ, il est apparu que les jeunes entrepreneurs ayant suivi une formation professionnelle se distinguent par un taux de réussite très élevé. Ainsi, il ressort que la formation professionnelle participe à la réussite de l'entreprise

c- Savoir Faire

Dans le cadre du dispositif ANSEJ, selon les décrets, un jeune qui postule à la création d'entreprise doit détenir une qualification ou un savoir faire dans le domaine de création souhaité. Ainsi, de point de vue du législateur, le savoir faire constitue un facteur de réussite. Les études réalisées dans le domaine de l'entreprenariat débouchent sur la constatation suivante¹⁵(E.M.Laviolette, 2006): « Les entreprises florissantes ont été mises sur pied par un fondateur ayant eu une expérience et un savoir faire dans le secteur ».

2-1-3- Caractéristiques Psychologiques

a- Raison de Création :

Selon la littérature consacrée à la création d'entreprise, il existe une différence entre la création d'entreprise pour créer son propre emploi et celle pour la création de valeur. Dans le cadre de l'ANSEJ, le dispositif est destiné uniquement à des jeunes chômeurs, c'est la raison pour laquelle, il est supposé, à priori, que le désir de rompre le chômage constitue la principale motivation à la création d'entreprise.

3- La Méthodologie

L'objet de cette étude vise à cerner les facteurs des promoteurs qui ont réussi, c'est ainsi, qu'on présentera, dans cette partie, les variables retenues dans notre travail.

Concernant l'âge, dans le cadre de L'ANSEJ, le dispositif s'adresse à des jeunes chômeurs dont l'âge est déterminé par décret. En effet, l'âge du ou des porteurs de projets doit se situer entre 19 et 35 ans, néanmoins, pour le gérant l'âge peut aller jusqu'à 40 ans, si l'entreprise objet de l'investissement permet la création de trois emplois permanents. C'est pourquoi, dans le cadre de notre étude, la question posée est la suivante : Quelle est la catégorie d'âge qui a une forte corrélation avec la réussite de la micro entreprise créée ?

Pour répondre à cette question, la tranche d'âge (19-40 ans) a été divisée en trois sous tranches :

- 1^{er} Sous tranche moins de 25 ans ;
- 2^{ème} sous tranche va de 25 à 35 ans ;
- 3^{ème} sous tranche va de 36 à 40 ans.

En se fondant sur les données empiriques, voici les hypothèses à vérifier:

Hypothèse 1: Les jeunes créateurs de micro entreprise dont l'âge est moins de 25 ans, ont des entreprises performantes.

Par rapport

Hypothèse 2: Les jeunes créateurs de micro-entreprise dont l'âge varie entre 25 et 35 ans, ont des entreprises performantes.

Hypothèse 3: Les jeunes créateurs de micro-entreprise dont l'âge varie entre 36 et 40 ans, ont des entreprises performantes.

Cette division, correspond à notre avis, à un partage qui se confond avec la réalité économique et sociale de notre pays. En effet, généralement, les jeunes de moins de 25 ans n'ont pas encore une vision de leur avenir que se soit professionnel ou social, par contre un jeune dont l'âge varie entre 25 et 35 ans a eu déjà une certaine expérience dans la vie, qui lui permet de décider, de choisir et de tracer son projet d'avenir. Enfin concernant la troisième tranche, c'est l'âge où un individu a déjà construit son avenir et à une position dans la société.

La deuxième caractéristique choisie est le genre : En se fondant sur les données empiriques, voici les hypothèses à vérifier :

Hypothèse 4: Les micro-entreprises dirigées par un homme affiche un taux de réussite supérieur à celles dirigées par une femme.

Contre

Hypothèse 5: La variable genre n'a aucune incidence sur la création et la réussite de l'entreprise.

La troisième caractéristique choisie est l'environnement familial, dans notre cas, voici les hypothèses à vérifier :

Hypothèse 6: Un individu issu d'une famille d'entrepreneur ou d'une famille de cadre affiche un degré de réussite supérieure à celui qui est issu d'une famille normale (sans expérience entrepreneuriale).

Contre

Hypothèse 7: La famille n'a aucune incidence sur la survie de la micro-entreprise.

La quatrième caractéristique vise à vérifier les hypothèses suivantes :

Hypothèse 8: Un individu célibataire affiche un degré de réussite supérieure à celui d'un individu marié ou déjà marié.

Contre

Hypothèse 9: Le statut matrimonial n'a aucun incident sur la réussite de la micro entreprise.

Concernant la cinquième caractéristique, voici les hypothèses à vérifier:

Hypothèse 10: Un individu qui détient un diplôme d'études universitaire affiche un taux de réussite supérieure à celui qui n'a pas de diplôme universitaire.

Contre

Hypothèse 11: Le niveau scolaire n'a aucune incidence sur la réussite de l'entreprise.

Les hypothèses à vérifier pour la sixième caractéristique:

Hypothèse 12: Un individu qui détient un diplôme de la formation professionnelle affiche un degré de réussite supérieure à celui qui n'a pas de diplôme de la formation professionnelle.

Par rapport

Hypothèse 13: détenir un diplôme de la formation professionnelle n'a aucune incidence sur la réussite de l'entreprise.

Pour la septième caractéristique, voici les hypothèses à vérifier:

Hypothèse 14: Un individu qui détient un savoir faire dans le secteur de création affiche un degré de réussite supérieure à celui qui n'a pas.

Contre

Hypothèse 15: Le savoir faire n'a aucune incidence sur la réussite de l'entreprise.

En se fondant sur les données empiriques, voici les hypothèses à vérifier, pour la huitième caractéristique:

Hypothèse 16: Un individu chômeur affiche un degré de réussite supérieure à celui qui ne l'est pas.

Contre

Hypothèse 17: être en chômage n'a aucune incidence sur la réussite de la future entreprise.

Concernant la neuvième caractéristique, les hypothèses à vérifier sont les suivantes:

Hypothèse 18: Un individu issu d'une famille dont l'un des parents où les deux sont instruits affiche un degré de réussite supérieure à celui qui issu d'une famille dont les parents n'ont pas un niveau d'instruction.

Contre

Hypothèse 19: La situation des parents n'a aucune incidence sur la réussite de l'entreprise.

Enfin, en se fondant sur les données empiriques, voici les hypothèses à vérifier, pour la dernière variable:

Hypothèse 20: Un individu issu d'une famille dont l'un des parents où les deux ont une expérience professionnelle dans le domaine de création affiche un degré de réussite supérieure à celui qui est issu d'une famille dont les parents n'ont pas d'ancienneté professionnelle dans le domaine de création.

Contre

Hypothèse 21: L'ancienneté professionnelle des parents n'a aucune incidence sur la réussite de l'entreprise.

3-1-Source des données

Nos données sont extraites d'une enquête réalisée par l'ANSEJ, durant l'année 2007, dans le cadre de l'évaluation du dispositif. La population mère objet de l'étude, est constituée de l'ensemble des micro-entreprises ayant été financées grâce au dispositif ANSEJ au 31/12/2005. Celle-ci contenait 57197 micro-entreprises répartis sur l'ensemble du territoire en 28 secteurs d'activités¹⁶.

Dans chaque secteur, il a été procédé à un tirage aléatoire. Chaque secteur où le nombre de micro-entreprises financées était supérieur à 300, on tire au hasard 70 micro-entreprises. Alors que si le nombre de micro-entreprise était inférieur à 300, on tire au hasard 30 micro-entreprises. Cette méthode a permis la constitution d'un échantillon de 1600 micro-entreprises.

Après enquête, sur les 1600 micro-entreprises, 1388 ont pu être localisées, ont répondu et rempli le questionnaire. Ce qui nous donne, un taux de réponse de 86,75 %. Après traitement 16 questionnaires ont été éliminés, ce qui ramène l'échantillon à 1372 micro-entreprises. Néanmoins, pour permettre de répondre à notre question, il est nécessaire de redéfinir l'échantillon qui servira de base à notre analyse. En effet, il faut choisir seulement ceux qui remplissent un critère important dans le cadre de notre étude à savoir :

- Les micro-entreprises qui ont une durée de vie supérieure ou égale à 3 ans

Le plus souvent dans la littérature entrepreneuriale, la réussite des entreprises, est appréciée par la durée de survie à cinq ans, de sorte que toutes les entreprises qui ont atteint cet âge peuvent être définies d'entreprises qui ont réussi. Seulement, ce critère de 5 ans est appliqué dans la théorie pour la petite et moyenne entreprise, dans notre cas nous nous intéressons à des micro-entreprises, c'est la raison pour laquelle ce critère a été ramené à 3 ans et ce, pour les raisons suivantes:

➤ Premièrement : les trois premières années sont considérées dans la littérature économique et comptable comme étant toujours les plus difficiles dans la vie d'une entreprise; et la micro-entreprise qui dépasse le cap de 3 ans, peut être considérée comme ayant survécu à la période la plus critique de sa vie.

➤ Deuxièmement : l'objet de notre étude concerne des micro-entreprises, qui sont plus fragiles que la PME et par conséquent cet âge peut être ramené facilement à 3 ans.

➤ Troisièmement : le législateur algérien a, dans le cadre du dispositif ANSEJ, octroyé des avantages relatifs à la phase exploitation pour une période de trois ans, donc de ce point de vue, il considère que les micro-entreprises qui atteignent l'âge de trois ans sont économiquement capables de faire face aux aléas du marché et par conséquent et implicitement il considère que ces entreprises ont réussi.

L'application de ce critère, ramènera l'échantillon de notre étude à 809 micro-entreprises.

3-2- analyse et discussion des résultats de l'échantillon d'étude^{17 18}

Sur les 809 micro-entreprises qui ont survécu 3 ans et plus, on ne retrouve que 8 % des jeunes qui avaient entre 35 et 40 ans à la création, alors que 25 % avaient moins de 25 ans. En revanche 67 % des entreprises de l'échantillon qui ont survécu sont ceux de la classe qui avaient un âge compris entre 25 et 35 ans.

Ce résultat est conforme à la réalité du pays, car c'est à cet âge, que les jeunes ont terminé leurs études, et également c'est à cet âge que le jeune a eu une première expérience professionnelle. Pour les 35 ans et plus, la situation est toute à fait différente, car à cet âge les jeunes ont construit déjà leur avenir et son stable professionnellement et socialement. Donc à cet âge, il est difficile pour un jeune de se risquer dans la création d'entreprise. Sur la base de ce constat, le profil d'âge des jeunes créateurs de micro-entreprise qui ont réussi, se situe entre 25 et 35 ans.

Concernant le genre, il a été constaté que les créateurs de micro-entreprises dans le cadre du dispositif sont plutôt des hommes. Les résultats affichent que 82 % des jeunes entrepreneurs qui ont réussi sont des hommes et 18 % sont des femmes. Ces résultats, sont déjà validés par la réalité du terrain, où il est enregistré depuis 2001 au niveau de l'agence, un taux annuel de 18%¹⁸ de micro-entreprises, qui sont initiés et portés par des jeunes femmes promotrices. Donc le genre de l'entrepreneur dans le cadre du dispositif n'a aucune incidence sur la réussite de l'entreprise.

Pour ce qui est de l'environnement familial, les résultats font ressortir que 29,4 % des jeunes, qui ont créé leur micro-entreprise et réussi, sont issus d'une famille dont un des parents (généralement, le père) est entrepreneur. Alors que 44,6 % des créateurs sont issus de familles qui n'ont pas de parents entrepreneurs. Par ailleurs, 26 % des enquêtés n'ont pas répondu à la question. Des résultats, ont conclu de l'absence de lien entre les antécédents familiaux en matière de tradition entrepreneuriale et la réussite de l'entreprise. Par ailleurs, une analyse plus fine de la situation du père permet de dégager les résultats suivants : 53,11 % des jeunes créateurs, qui ont réussi, sont issus de famille dont le père est dans une situation d'inoccupé. Alors que 46,53 ont des pères occupés. De ce fait, la création de micro-entreprise, peut être analysée comme source d'amélioration de situation sociale et financière de la famille. Ainsi, la situation du père en situation d'inoccupé constitue, à notre avis, une motivation supplémentaire qui pousse à la réussite de la micro-entreprise.

Concernant, le statut matrimonial, il ressort qu'une grande proportion des entreprises qui ont réussi, est celle dont le gérant est marié. En effet, les promoteurs mariés représentent 64,2 % de l'ensemble des micro-entreprises qui ont réussi, ainsi, la responsabilité d'une famille constitue une des caractéristiques des entrepreneurs qui réussissent, elle constitue dans un sens une motivation qui incite les chefs de famille à la réussite de leurs projets et ce pour assurer les besoins de leur famille.

L'analyse du niveau scolaire des entrepreneurs enquêtés, fait ressortir que 35,2 % ont un niveau secondaire et 29,8 % ont un niveau moyen soit 65 % des jeunes créateurs enquêtés ont un niveau moyen ou secondaire. Ce résultat est compatible avec les résultats obtenus par plusieurs chercheurs qui affirment que les jeunes qui détiennent un niveau secondaire affichent un désir de réussite supérieur aux autres catégories de jeunes. En effet, les jeunes universitaires ont plusieurs possibilités d'employabilité car s'ils échouent dans leurs démarches entrepreneuriales, ils ont la possibilité de trouver un emploi plutôt qu'un jeune non universitaire.

Pour la formation professionnelle, les données font ressortir que 33,3 % des jeunes créateurs ont un diplôme de la formation professionnelle. Alors que 66,7 % n'ont pas de diplôme de la formation professionnelle. Ainsi, la formation professionnelle n'a aucune corrélation avec la réussite de l'entreprise.

Pour le savoir faire, il y'a absence de données, cependant, la combinaison de plusieurs réponses relatives à certaines questions nous permettent d'avoir les résultats suivants : 42,29% des créateurs enquêtés dans le cadre du dispositif ont eu une première expérience professionnelle dans le secteur de la création. Donc l'expérience et le savoir faire ont une incidence sur la réussite. En effet, dans la pratique les jeunes qui ont eu une expérience, plus particulièrement dans le secteur privé développent des qualifications nécessaires à l'entrepreneuriat, notamment en raison de la diversité des tâches auxquelles ils sont confortés et, de ce fait, ils sont prédisposés à valoriser les acquis à travers la création de leurs propres micro-entreprises.

Par ailleurs, la situation individuelle des entrepreneurs enquêtés avant de recourir au dispositif de l'ANSEJ, fait apparaître que 50,4 % des créateurs, qui ont réussi, étaient des chômeurs.

En se fondant sur la base de ces résultats, on peut dire qu'être en chômage influe sur la réussite de la micro-entreprise. La lecture des données du niveau d'instruction des parents permettent d'affirmer qu'il n'a aucun impact ou incidence sur la réussite de l'entreprise. En effet, on constate que pour 75,2 % des enquêtés, le niveau d'instruction du père est analphabète ou primaire, alors que pour la mère ce taux est de 89,5 %. Donc, à priori, la situation des parents n'a aucune incidence sur la réussite de l'entreprise. Dans le cadre de notre étude, il apparaît aussi que 19 % des jeunes qui ont créé leur micro-entreprise et qui ont réussi sont issus des familles dans le père a déjà exercé ou il exerce encore la même activité.

Cette lecture descriptive, a permis d'avoir une première idée sur les créateurs qui ont réussi et cela après examen chaque caractéristique prise chacune séparément à part en tant que variables explicative. Ainsi, on relève que les créateurs de micro-entreprise qui ont réussi dans le cadre du dispositif ANSEJ, sont plutôt des jeunes sans distinction de genre dont l'âge varie entre 25 et 35 ans, mariés ayant un niveau scolaire secondaire, ont plutôt eu une première expérience professionnelle comme salarié, et ont été dans une situation de chômage, dont le père a un niveau d'instruction très bas et se trouve dans une situation précaire ou d'inoccupé.

4-Proposition du modèle

4-1- Le choix du modèle économétrique

Dans l'ensemble des études, le type de modèle a utilisé est conditionné par la nature des variables explicatives choisies et du phénomène étudié. Dans notre cas, les variables explicatives choisies sont dans l'ensemble des variables qualitatives. C'est pourquoi, nous avons choisi d'appliquer le modèle Logit¹⁹.

$$\text{Soit } Y = \begin{cases} 1 & \text{si l'individu créateur d'entreprise réussit} \\ 0 & \text{si l'individu créateur d'entreprise ne réussit pas} \end{cases}$$

$$\text{Donc : } P(y=1) = \frac{1}{1 + e^{-y}}$$

Par ailleurs, il est à signaler que toutes les variables explicatives (les caractéristiques) ont été réparties au maximum sur quatre modalités et ce, pour ne pas perdre l'information, d'une part et d'autre part, pour simplifier l'interprétation des résultats obtenus.

4-2- Estimation économétrique et discussion des résultats²⁰

Comme en régression linéaire, il est possible de procéder de différentes façons afin d'obtenir un modèle de régression logistique. La première méthode est l'introduction de l'ensemble des variables en bloc, c'est-à-dire qu'on introduit les variables simultanément. La deuxième méthode est celle de pas à pas c'est-à-dire qu'on introduit les variables dans le modèle une à une et ce, selon un critère de sélection. Dans la pratique, les deux méthodes arrivent aux mêmes résultats, c'est pourquoi nous avons choisi de présenter uniquement les résultats de la méthode en bloc.

a- Pertinence du modèle

Ce critère permet de juger de l'ajustement du modèle, du tableau (1), il ressort que la méthode en à 61,50 %²¹ des promoteurs qui sont bien classées, ce qui représente un pourcentage appréciable puisque dès que ce taux en pratique dépasse les 50%, le modèle est juger bien ajusté. Ainsi le modèle prédit la réussite avec succès 61,50%.

D'autre part, nous avons le R-Deux de Nagelkerke (qui joue le rôle du coefficient de corrélation) égal à 0,64, ainsi le modèle est satisfaisant. Voir tableau (2).

b- Qualité d'ajustement du modèle

Une autre façon de vérifier la pertinence du modèle est de se pencher sur la vraisemblance du modèle. En pratique le logiciel SPSS calcul deux -2 fois le log de la fonction de vraisemblance. La première vraisemblance calculée est celle provenant d'un modèle uniquement avec la constante. L'objectif est de faire chuter le plus possible la valeur de -2LL lorsqu'on introduit les variables explicatives du modèle.

Dans notre cas la valeur de -2LL a chuté de 132,140 (soit 1857,649 - 1725,509) ce qui correspond à la valeur de Khi-deux, car nous n'avons dans cette méthode que deux étapes. A ce niveau on déduit que la valeur de -2LL a chuté au maximum.

L'utilisation du test du score :

Ho : modèle avec la constante et les variables hors équation
contre : modèle avec toutes les variables explicatives.

Si Ho est vraie, la statistique du score doit suivre asymptotiquement un Khi-deux à (18) degrés de liberté

Le logiciel nous donne un score de 126,888 et d'autre part nous avons un khi-deux égal à 132,140, ainsi il ressort que la valeur de score est inférieure à la valeur du khi-deux, donc on accepte l'hypothèse d'existence du modèle (H1). Voir tableau (2).

c- Analyse des résultats Logit

L'application de cette méthode (voir résultats en annexe), fait apparaître que les caractéristiques les plus significatives dans le modèle sont : l'âge, environnement familiale et le statut matrimonial puisqu'ils ont le niveau significativité basé sur l'estimation conditionnelle des paramètres le plus faible (<0,5), les autres variables ont des niveaux de significativité supérieurs à 5% (>0,5).

Les résultats du tableau (3), font ressortir la nullité des coefficients des modalités des variables suivantes : AGE_RECO(3), GENRE(2), ENVI_FAM(3), SITUAFAM(2), NIV_SCOL(3), FORMPROF(2), SITAVANT(4), PROF_PER(2), SCOPERE(3), SCOMERE(3).

Donc, les modalités des variables ci-dessus n'entre pas dans l'explication de la réussite des porteurs de projets. Par ailleurs, en considérons les autres résultats du tableau N° 03, on constate que : l'effet du genre du promoteur, la variable homme même si elle n'est pas significative à un effet positif sur la réussite, c'est un effet attendu, donc les projets dirigés par des hommes sont les projets qui réussissent le plus. Pour la variable âge, elle est significative pour la tranche d'âge 25-35 ans, ce qui est logique. En plus, il apparait que l'environnement familial à un effet important sur la réussite de l'entreprise et ce, à travers la variable « le jeune a un des parents entrepreneur ». D'autre part les individus mariés ont plus de chance de réussir que ceux qui ne le sont pas.

Le niveau scolaire n'est pas significatif dans ses différentes modalités, néanmoins il ressort que les promoteurs ayant un niveau scolaire moyen et/ou secondaire peuvent jouer en faveur de la réussite de l'entreprise. D'autre part, il apparait que la situation du promoteur avant la création n'influe pas sur la réussite du promoteur, mais ça diffère beaucoup si on tient compte si le promoteur a déjà travaillé ou non, de même que le niveau scolaire de la mère et du père, ainsi que l'ancienne profession des parents.

Ainsi de cette analyse économétrique, il ressort que la réussite est expliquée en grande partie par trois caractéristiques du jeune créateur à savoir : l'âge du créateur, l'environnement familial, statut matrimonial. D'autre part, les analyses font apparaître que pour chacune des caractéristiques, les modalités qui expliquent la réussite sont : l'âge entre 25 et 35 ans, marié, l'entrepreneur à un des parents qui est entrepreneur

Donc à l'ordre des résultats de cette méthode, on constate qu'un jeune, à priori, dont l'âge varie entre 25 et 35 ans, marié, et issu d'une famille ayant un des parents qui est entrepreneur, a une plus grande probabilité de réussite.

4-3- Présentation du modèle

La modélisation des caractéristiques des jeunes qui ont réussi s'écrit sous la forme :

$$P(y=1) = \frac{1}{1 + e^{-y}} \quad \text{avec}$$

$$Y = -1,801(\text{AGE_RECO}(1)) + 0,23(\text{AGE_RECO}(2)) + 0,187(\text{GENRE}(1) - 0,11(\text{ENVI_FAM}(1)) - 0,561(\text{ENVI_FAM}(2)) + 0,029(\text{SITUAPER}(1)) - 0,789(\text{SITUAFAM}(1)) - 0,221(\text{NIV_SCOL}(1)) - 0,125(\text{NIV_SCOL}(2)) - 0,019(\text{FORMPROF}(1)) + 0,192(\text{SITAVANT}(1) - 0,102(\text{SITAVANT}(2)) - 0,216(\text{SITAVANT}(3)) + 0,272(\text{PROF_PER}(1)) - 0,261(\text{SCOPERE}(1)) - 0,155(\text{SCOPERE}(2)) + 0,454(\text{SCOMERE}(1)) + 0,017(\text{SCOMERE}(2)) + 1,006$$

4-3-1- Simulation d'évaluation d'un individu porteur d'idée de projet de création d'entreprise

Soit un individu ayant les caractéristiques ci-jointes, qu'on veut l'évaluer est ce qu'il réussira ou non dans sa démarche entrepreneuriale :

Age : 36 ans
Genre : Masculin

Environnement familial : Le créateur n'a pas de parents entrepreneurs
Situation du père : Occupé
Situation familiale : Marié
Niveau de scolarité : Secondaire
Profession professionnelle : il n'a pas de diplôme de la formation professionnelle
Situation actuelle : Au chômage
Est-ce que le père exerce dans le même domaine de création : Oui
Niveau scolaire du père : Primaire
Niveau scolaire de la mère : Analphabète

L'application de notre modèle, fait apparaître que la probabilité que cet individu réussisse dans sa démarche entrepreneuriale (c'est-à-dire que sa micro entreprise dépasse le cap de 3 ans) est égale à 0,81875 soit presque 82% de chance de réussite.

5- Conclusion

Le travail réalisé a permis de dégager un certain nombre de caractéristiques qui influent sur la réussite d'une micro-entreprise. Tout d'abord, il ressort de l'analyse réalisée que l'âge du jeune créateur est important pour expliquer la réussite de l'entreprise, le statut matrimonial ainsi que l'environnement familial semblent jouer un rôle plus que déterminant.

Concernant les autres caractéristiques, il est clair que le créateur accroît sensiblement sa probabilité de réussite dans sa démarche entrepreneuriale, s'il est diplômé de l'université. Quant à l'expérience et le savoir faire dans le domaine de création sont à notre avis des atouts complémentaires. Par ailleurs, il est supposé que si la micro-entreprise créée est dans le même domaine d'activité que l'ancienne profession du père, ceci constitue un atout pour avoir un grand nombre de clients, ce qui permet d'augmenter la probabilité d'introduction aux marchés et d'écoulement des produits et par conséquent la réussite de l'entreprise.

Inversement, les autres variables psychologiques ainsi que le niveau d'instruction des parents comptent peu ou pas sur la réussite de la micro-entreprise.

Ces résultats auxquels nous sommes arrivés indiquent que les compétences d'entrepreneur sont en même temps acquises et innées.

Dans le cadre de cette étude, le but a été d'utiliser un modèle économétrique permettant de détecter les caractéristiques qui a priori ont une influence sur la réussite de la micro-entreprise. L'expérience a été concluante et les résultats du modèle utilisé sont conformes à la théorie entrepreneuriale.

Par ailleurs, il est à signaler que les limites de ce travail sont liées bien entendu à la notion de la personnalité humaine qui est très complexe et on ne peut la cerner totalement et uniquement par le biais d'une recherche mathématique.

En conclusion de notre étude, il est nécessaire de récapituler quels sont nos apports et ce, conformément au but qui a été assigné à cette recherche depuis le début.

Nous avons démarré notre travail du postulat suivant : La réussite de l'entreprise est supposée liée en grande partie à certaines caractéristiques qui se rapportent aux porteurs du projet, l'objet de ce travail a consisté à les identifier.

Et pour répondre à la question ci-dessus, nous nous sommes basés sur : la littérature économique et les écrits existants dans le domaine, ainsi que sur les résultats d'une enquête qui a été réalisée au niveau de l'ANSEJ (un échantillon de 1600 promoteurs). Donc, notre approche est basée sur des données du terrain, et le sujet que nous avons choisi est un sujet de débat de grande importance sur le plan politique et sur le plan économique et social, surtout concernant le taux de mortalité et de réussite des entreprises créées dans le cadre du dispositif ANSEJ.

Sur le plan théorique, notre travail a fait appel simultanément à la théorie entrepreneuriale, les résultats d'une enquête et utilisation d'outils statistiques et économétrique, ce qui offre à l'approche que nous avons suivie une dimension scientifique.

Dans la pratique, ce modèle peut être utilisé au niveau de l'ANSEJ comme outil d'évaluation a priori des jeunes porteurs de projet et ce, dans le but d'orientation et d'accompagnement.

ANNEXES**Tableau (1) : Les approches qui sous-tendent l'évolution du concept1**

1. Durant les deux derniers siècles, l'entrepreneuriat renvoie à une approche fonctionnelle utilisée surtout dans le domaine économique (<i>what</i>).	
Schumpeter (1928)	«L' essence de l' entrepreneuriat se situe dans la perception et l' exploitation de nouvelles opportunités dans le domaine de l' entreprise [...]. Cela a toujours à faire avec l' apport d' un usage différent de ressources nationales qui sont soustraites de leur utilisation naturelle et sujettes à de nouvelles combinaisons».
Penrose (1963)	L' entrepreneuriat appréhende l' identification d' opportunités dans le système économique.
Leibenstein (1968, 1979)	L' entrepreneuriat renvoie aux activités nécessaires à la création d' une entreprise. Il se définit comme « <i>activities necessary to create or carry on an enterprise where not all markets are well established or clearly defined and/or in which relevant parts of the production function are not completed known</i> ».
2. Depuis le début des années 50, l'entrepreneuriat renvoie à une approche individuelle utilisée surtout dans le domaine psychologique, sociologique ou de psychologie cognitive (<i>why and who</i>)	
Ronstad (1984, p.28)	L' entrepreneuriat est un processus dynamique de création humaine incrémentale. « <i>This wealth is created by individuals who assume the major risks in term of equity, time, and/or career commitment of providing value for some product or service. The product or service itself may or may not be new or unique but value must somehow be infused by the entrepreneur by securing and allocating the necessary skills and resources</i> ».
Toulouse (1988, pp.21, 22)	«L' Entrepreneurship est une réponse créatrice, une habileté à percevoir de nouvelles perspectives, à faire des choses nouvelles, à faire différemment les choses existantes ».
Stevenson et Jarillo (1990)	«Le coeur de l' entrepreneuriat corporatif est que l'opportunité qui se présente à la firme doit être poursuivie par des individus en son sein [...]. Mais le repérage des opportunités est certainement fonction des capacités de l' individu: sa connaissance intime du marché, des technologies impliquées, des besoins du consommateur, etc.».
Timmons (1994)	« Entreprendre suppose un état cognitif conduisant une personne à agir conformément au type d' action qu' appelle l' acte correspondant, à partir d' une idée et de la détection ou de la construction d' opportunités d' affaires».
Danjou (2000, p.24)	«L' entrepreneuriat est « incarné ». Il est appréhendé comme le comportement d' un individu ayant des besoins, des motivations, des traits de personnalité, des aptitudes et des compétences particuliers».
3. Depuis le début des années 90, l'entrepreneuriat renvoie à une approche fondée sur les processus utilisée surtout dans le domaine des sciences de gestion, de l'action ou dans les théories des organisations (<i>how</i>).	
Gartner (1985,1988)	L' entrepreneuriat est un phénomène qui consiste à créer et organiser de nouvelles activités.

Bygrave et Hofer (1991, p.14)	« <i>The entrepreneurial process involves all the functions, activities and actions associated with the perceiving of opportunities and the creation of organisations to pursue them</i> ».
Cunningham et Lischeron (1991, p.57)	L'entrepreneuriat est un processus itératif de création d'idées, d'évaluation personnelle, de remise en cause actuelle et future : « <i>this process involves creating the idea, assessing one's personal habilities, and taking actions now and in the future</i> ».
Bruyat (1993)	L'entrepreneuriat est une dialogique individu- création de valeur nouvelle, dans une dynamique de changement créatrice.
Venkataraman (1997)	L'entrepreneuriat est défini comme « <i>the scholarly examination of how, by whom and with what effects opportunities to create future goods and services are discovered, evaluated and exploited</i> ».
Shane et Venkataraman (2000, p.218)	Le champ de l'entrepreneuriat renferme « <i>the study of sources of opportunities ; the process of discovery, evaluation, and exploitation of opportunities ; and the set of individuals who discover, evaluate, and exploit them</i> ».
Verstraete (2003, p.13)	« L'entrepreneuriat concerne le phénomène relevant d'une relation symbiotique entre l'entrepreneur et l'organisation impulsée par celui-ci ».
L'entrepreneuriat comme intégration des multiples approches fonctionnelles, individuelles et cognitives est un champ diversifié multidisciplinaire.	
Source : La Revue des Sciences de Gestion 2011/5 (n° 251)	

Tableau (2) : Principaux résultats sur le modèle

	Résultats
Pourcentage de classification à l'étape 1	61,5
-2 log vraisemblance étape 0	1857,649
-2 log vraisemblance étape 1	1725,509
Khi-deux	132,140
R-Deux de Cox & Snell	0,47
R-Deux de Nagelkerke	0,64
Score des variables hors équation	126,888

Tableau (3) : Les coefficients du modèle

Variables dans l'équation

	B	E.S.	Wald	ddl	Signif.	Exp(B)	IC pour Exp(B) 95,0%	
							Inférieur	Supérieur
Etape 1			26,007	2	,000			
AGE_RECO			22,481	1	,000	,165	,078	,348
AGE_RECO(1)	-1,801	,380	2,688	1	,101	1,258	,956	1,656
AGE_RECO(2)	,230	,140	1,274	1	,259	1,206	,871	1,669
GENRE(1)	,187	,166	16,725	2	,000			
ENVI_FAM			,603	1	,437	,896	,678	1,183
ENVI_FAM(1)	-,110	,142	15,694	1	,000	,571	,433	,753
ENVI_FAM(2)	-,561	,142	,059	1	,808	1,030	,813	1,304
SITUAPER(1)	,029	,120	39,245	1	,000	,454	,355	,582
SITUAFAM(1)	-,789	,126	1,347	2	,510			
NIV_SCOL			,897	1	,344	,801	,507	1,267
NIV_SCOL(1)	-,221	,234	,711	1	,399	,882	,659	1,181
NIV_SCOL(2)	-,125	,149	,022	1	,881	,981	,761	1,265
FORMPROF(1)	-,019	,130	3,848	3	,278			
SITAVANT			,607	1	,436	1,211	,748	1,961
SITAVANT(1)	,192	,246	,345	1	,557	,903	,642	1,270
SITAVANT(2)	-,102	,174	2,492	1	,114	,806	,616	1,054
SITAVANT(3)	-,216	,137	2,423	1	,120	1,313	,932	1,849
PROF_PER(1)	,272	,175	1,389	2	,499			
SCOPERE			,930	1	,335	,770	,453	1,310
SCOPERE(1)	-,261	,271	,895	1	,344	,856	,621	1,181
SCOPERE(2)	-,155	,164	,667	2	,716			
SCOMERE			,658	1	,417	1,575	,525	4,722
SCOMERE(1)	,454	,560	,005	1	,942	1,017	,646	1,602
SCOMERE(2)	,017	,232	34,740	1	,000	2,735		
Constante	1,006	,171						

a. Variable(s) entrées à l'étape 1: AGE_RECO, GENRE, ENVI_FAM, SITUAPER, SITUAFAM, NIV_SCOL, FORMPROF, SITAVANT, PROF_PER, SCOPERE, SCOMERE.

Tableau (4) : résultats de l'échantillon par caractéristique et par modalité

Caractéristiques	Modalités	symbole	Fréquence	%
Age	Moins de 25 ans	Age reco 2	202	25
	Entre 25 et 35	Age reco 1	542	67
	Entre 35 et 40	Age reco 3	65	8
Genre	Féminin	Genre 2	146	18
	Masculin	Genre 1	663	82
Environnement familial	Le jeune a un des parents entrepreneur	Envi fam 2	238	29.4
	Le jeune n'a pas de parents entrepreneurs	Envi fam 1	361	44.6
	Non réponse	Envi fam 3	210	26
Statut matrimonial	Célibataire	Situafam 2	290	35.8
	Marié(e) +Veuf (ve)+ Divorcé où séparé	Situafam 1	519	64.2
Niveau de scolarité	Analphabète	Niv scol 3	22	2.7
	Primaire		65	8
	Moyen	Niv scol 1	241	29.8
	Secondaire		285	35.2
	Universitaire		196	24.2

Formation professionnelle	L'entrepreneur a un diplôme de formation professionnelle	Formprof 2	269	33.3
	L'entrepreneur n'a pas de diplôme de formation professionnelle	Formprof 1	540	66.7
Raison de création	Etudiant + stagiaire	Sitavant 4	23	2.8
	Au chômage	Sitavant 1	408	50.4
	Employé	Sitavant 2	228	28.2
	Autres (occasionnel+informel+stagiaire)	Sitavant 3	150	18.5
Ancienne profession des parents	Les parents ont exercé dans le même domaine de création	Profper 2	154	19
	Les parents n'ont pas exercé dans le même domaine de création	Profper 1	655	81
Niveau d'instruction du père	Analphabète + primaire	Scopere 1	608	75.2
	Moyen + secondaire	Scopere 2	162	2
	Universitaire	Scopere 3	39	4.8
Niveau d'instruction de la mère	Analphabète + primaire	Scomere 1	724	89.5
	Moyen + secondaire	Scopere 2	74	9.1
	Universitaire	Scopere 3	11	1.4

BIBLIOGRAPHIE

- 1- Alain FAYOLLE Le métier de créateur d'entreprise Edition d'Organisation Paris 2003
- 2- Alain FAYOLLE et Narjisse LASSAS-CLERC L'engagement dans un processus de création d'entreprise : Application du modèle d'analyse de Bruyat à une étude de cas Cahiers de recherche N° 15 2005
- 3-A.P.Julien, Les PME à forte croissance : les facteurs explicatifs, Actes du congrès de l'Association Internationale de Management Stratégique, Montpellier, 24-26 mai.
- 4-Christophe HURLIN Econométrie des variables qualitatives polycopié de cours université d'Orléans janvier 2003
- 5- Djamel FERROUKHI, S ZEMAMOUCHE Analyse économétrique des données de durée en démographie Collections statistiques Edition ONS Alger 1992
- 6- Droesbeke JJ, Fichet B, Tassi P Analyse statistique des durées de vie. Modélisation des données censurées Edition ECONOMICA 1989
- 7- Evangelia papadaki et Bussima chami : Facteurs déterminants de la croissance des micro-entreprises au canada rapport édité par la Direction Générale de la politique de la petite entreprise industrie canada du 17 Juillet 2002
- 8- Eric Michael Laviolette : Les Compétences entrepreneuriales : Définition et constitution d'un référentiel. 8è^me Congrès international Francophone en entrepreneuriat et PME année 2006
- 9- Jean-Luc GUYOT et Barbara VAN ROMPAEY Entrepreneuriat et création d'entreprise « revue de la littérature et état de la recherche » N° 0201 Mai 2002.
- 10- Jean Luc Guyot, Frank Janssen et Olivier Lohest : Facteurs influençant la croissance de l'emploi des PME Wallonnes revue Louvain School of Management année 2006-2007
- 11- LEGHIMA Amina et MEGUELTI Sonia Le profil de l'entrepreneur comme facteur de succès des entreprises nouvellement créées Polycopié de communication lors du colloque International « Création d'entreprises et territoires » 03 et 04 décembre 2006
- 12- Michele CINCERA, Lydia GREUNZ, Jean Luc GUYOT, Olivier LOHEST
Capital humain et processus de création d'entreprise : Le cas des primo créateurs wallons Série N° 06-11 Research séries DULBEA
- 13-Sandrine EMIN Les facteurs déterminant la création d'entreprise par les chercheurs publics : application des modèles d'intention Revue de l'Entrepreneuriat Vol 3 N° 01 2004
- 14- Sarah MARIESSE Analyse des disparitions de micro entreprises à l'aide d'un modèle Probit et d'un modèle de durée Revue du Centre de recherche en économie du développement 2000
- 15-Robert Wtterwulge La PME une entreprise humaine Editions MANAGEMENT 1988
- 16-Philippe LAURIER Créer une entreprise, édition Dunod, Paris 2001
- 17-Henri Capron Entrepreneuriat et Création d'entreprises Editions De Boeck université 1^{er} édition juin 2009

REFERENCES

¹ - ANSEJ : Agence Nationale de Soutien à l'Emploi des Jeunes : Agence à caractère public créée en 1996, chargée principalement d'orientation, de soutien, d'accompagnement et de suivi des jeunes chômeurs, porteurs de projets, âgés entre 19 à 40 ans.

² - Jusqu'à ce jour, c'est la seule enquête à l'échelle du pays qui a été réalisée par un bureau d'études indépendant, et qui a ciblé les entreprises créées dans le cadre du dispositif.

³ - Code des investissements 1996

⁴ - ANDI : Agence Nationale de Développement des Investissements.

⁵ - Tel que le Ministère de l'Agriculture, association Touiza,

⁶ - L'entrepreneurship ou entrepreneuriat c'est l'approche qui traite de la création d'entreprise, du processus par lequel de nouvelles entreprises viennent à exister.

⁷ - Hambrik et Mason 1994, Davidson 1994, Weinzimmer 1993 cités par JLGuyot, FJanssen et OLohest : Facteurs influençant la croissance de l'emploi des PME Wallonnes, revue Louvain School of Management, année 2006-2007 page 8.

⁸ - Dahlqvist (1999) et Jansson (2006, Cités par EPapadaki et BChami , Facteurs déterminants de la croissance des micro entreprises au canada, rapport édité par la Direction Générale de la politique de la petite entreprise industrie canada, Juillet 2002, page 09.

⁹ - Delmar 1999 Cités par EPapadaki et BChami , Facteurs déterminants de la croissance des micro entreprises au canada, rapport édité par la Direction Générale de la politique de la petite entreprise industrie canada, Juillet 2002, page 09.

¹⁰ - Y.Gasse, L'entrepreneur son profil et son développement, Edition Gestion 2000, page 05.

¹¹ - Résultats confirmés par les études de Dushenseau et Garder 1988, Cités par Epapadaki et BCami , Facteurs déterminants de la croissance des micro entreprises au canada, rapport édité par la Direction Générale de la politique de la petite entreprise industrie canada, Juillet 2002 , page 15.

¹² - Evans et Leighon (1989), Dunn et Holtz-Eakin (2000,Cité par H.Capron , Entrepreneuriat et Création d'entreprises, Facteurs déterminants de l'esprit d'entreprise, Ed De Boeck Université, juin 2009, 1^{er} édition, page 50.

¹³ - A.P.Julien, Les PME à forte croissance : les facteurs explicatifs, Actes du congrès de l'Association Internationale de Management Strategique, Montpellier, 24-26 mai.

¹⁴ - Cooper 1994 ; Cressy 1996 ; Taylor 1999 ; Montgomery 2005 et Almus 2002, Cités par E.papadaki et B.Chami , Facteurs déterminants de la croissance des micro entreprises au canada, rapport édité par la Direction Générale de la politique de la petite entreprise industrie canada, Juillet 2002, page 05.

¹⁵ - Cités par E.M.Laviolette, Les Compétences entrepreneuriales : Définition et constitution d'un référentiel, 8^{ème} Congrès International Francophone en Entrepreneuriat et PME, Année 2006.

¹⁶ - Nomenclature des activités utilisée par l'ANSEJ.

¹⁷ - Voir en annexe les résultats de l'enquête par caractéristique et par modalité.

¹⁸ - Bilan d'activité annuel de l'Agence année 2007, au niveau mondial ce taux avoisine 20%.

¹⁹ - Dans la pratique, les deux modèles probit et logit arrivent aux mêmes résultats, dans notre cas l'application des deux modèles probit et logit ont donné les mêmes résultats.

²⁰ - Le logiciel utilisé dans notre étude est le logiciel SPSS 10^{ème} version.

²¹ - On estime généralement qu'à partir de 50% de cas corrects, les modèles ajustent assez bien les variables.